

## LA SUFFISANCE ET LA CONNERIE

Il y a peut-être une différence d'aptitudes entre la suffisance, la prétention et la vanité, mais sur ces trois faces présomptueuses ; l'évidence est la même : la culture de la connerie sans classe !

*On connaît la célèbre définition qu'a donnée Kant de la dignité :*

*- Dans le règne des fins, tout a un PRIX ou une DIGNITE. Ce qui a un prix peut être aussi bien remplacé par quelque chose d'autre à titre équivalent ; au contraire ce qui est supérieur à tout prix, ce qui par suite n'admet pas d'équivalent, c'est ce qui a une dignité. La dignité, étant supérieure à tout prix, échappe par définition au calcul économique. A ce premier inconvénient, elle en ajoute un second : en tant qu'impératif catégorique, elle constitue un devoir, et pas seulement un droit individuel... Dans le cadre de la pensée primitive, la personne humaine est constituée de l'ensemble des choses où sa présence est perceptible par autrui [...].*

*[...] La personne, c'est son corps, son ombre, toutes les représentations qui peuvent être faites d'elle (photos, enregistrement de sa voix, etc...), les rognures de ses ongles, les mèches de ses cheveux, ses vêtements, la trace de ses pas au sol, voire, dans la pensée rationnelle chinoise, les caractères la représentant dans la langue écrite, etc... Tous ces éléments sont en effet susceptibles d'évoquer à autrui sa présence ; Lévy-Bruhl les appelle les appartenances de la personne.*

Ce n'est que par un effet de rhétorique que l'on peut arriver à faire croire que la vérité mathématique en économie incomplète a autorité suprême, comme si toute vérité pouvait s'émanciper de l'utilité d'un pragmatisme d'échelle présent, pour ensuite venir la justifier, en s'émancipant d'une autre thésaurisation, en prémices ordonnées et subordonnées à un passé volontairement rendu valorisant, au profit de postulats en futur particulier... En intérêts pour seuls clans de chaires, d'ors, de robes, de notables, de pompes et autre empruntés(es) en comptes de valeurs ajoutées, falsifiés... Marketing de lobbies, néo-scientistes ou PARAPHEURS en paradigme de faux-culs ?

**M.A**

« Ce monde est un grand banquet où la nature convie tous les êtres vivants, à condition que les convives se mangent les uns les autres. »

"Les opinions, les théories, les systèmes, passent tour à tour sur la meule du temps, qui leur donne d'abord du tranchant et de l'éclat, et qui finit par les user. "

**Rivarol**

**CORTEGE...**

Un vieillard en or avec une montre en deuil  
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre  
Et des travailleurs de peine avec des gardiens de la mer  
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort

Un serpent à café avec un moulin à lunettes  
Un chasseur de corde avec un danseur de têtes

Un maréchal d'écume avec une pipe en retraite  
Un chiard en habit noir avec un gentleman au maillot  
Un compositeur de potence avec un gibier de musique  
Un ramasseur de conscience avec un directeur de mégots  
Un repasseur de Coligny avec un amiral de ciseaux

Une petite sœur du Bengale avec un tigre de Saint-Vincent de Paul  
Un professeur de porcelaine avec un raccommodeur de philosophie  
Un contrôleur de la Table Ronde avec des chevaliers de la Compagnie des Gaz de Paris  
Un canard de Sainte-Hélène avec un Napoléon à l'orange  
Un conservateur de Samothrace avec une victoire de cimetière

Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer  
Un membre de la prostate avec une hypertrophie de l'Académie Française  
Un gros cheval in partibus avec un grand évêque de cirque  
Un contrôleur de la crois de bois avec un petit chanteur d'autobus  
Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste

Et le général des huîtres avec un ouvrier de Jésuites

### *Jacques Prévert*

Chaque semaine, le mercredi, on peut voir, en direct, les débats de l'Assemblée Nationale. Ce n'est pas toujours discours de haute-volée. La Démocratie Républicaine, dans cette "VALSE" en ronds-de-jambes d'opportunisme patenté, ils s'en foutent un peu, et notamment hors de leurs intérêts individualistes ET/OU de clans. Ça cri, ça ricane, ça siffle, ça s'invective sur la "chose" sans formes. Ça roupille un peu, ça se ramolli, ça et là, ça dépend de l'heure, de l'âge, de la résistance, de la circonstance, de l'humeur et du "sujet-objet" traité... Au milieu de ce tumulte, souvent incohérent, le haut de gamme fait, pratiquement toujours, acte d'absence. Les godillots du nouveau monde disent pas mal de conneries. Les anciens n'en ont dit moins. La "STARTUP-NATION" en marche aux restes de l'ancienne garde Républicaine éviscère la Démocratie dans l'entre-jambe du lobbying des cyniques amphitryons de couloir.

CA A TOUJOURS ETE COMME CA...

Mais au début du XXème siècle, il y avait une recherche, un élan, une emphase, une philosophie de la politique, une réaction aux mots du mauvais sens de l'économie-sociale...

CELA A DISPARU...

*Exemple – Séance du 22 février 1924 : Chambre des députés, monsieur de Ramel parle du budget : « le franc nous apparaît comme une splendide montgolfière. Oui, et telle une sphère gonflée à bloc, le franc s’élèvera vers le dollar. Il reprendra son rang d’étoile, si l’inflation glacée cesse. L’inflation, peste des monnaies, et si la neige mortelle des billets n’éteint pas le foyer du franc » Ah, ce n’est pas l’Assemblée des Godillots qui en parlerait de la sorte. Heureusement car cela est parfaitement incompréhensible, pour les non-initiés(es) à véritables valeurs ajoutées en flux de vents mauvais.*

*- L’inflation glacée et la neige mortelle des billets qui n’éteint pas le foyer du franc... ; c’est un peu comme « J’AI CHAUD AU CUL, REMONTE LA COUVERTURE. »*

*Continuons, à l’Assemblée Nationale, comme si vous y étiez le 19 décembre 1925. Monsieur Fabry : « Nos divisions sont réduites à l’état de squelette dont les os percent la peau. » La peau de squelette, c’est un peu comme les muscles des ongles.*

*Et à la séance du 28 février 1924, un député nommé Inghels : «Les petits attendront sous leur tôle ondulée que ce manifeste la fameuse solidarité nationale, pendant que la majesté des ruines continuera à servir d’harmonium aux troubadours qui chantent la misère ! »*

*Si ça n’était pas aussi con, ça nous tirerait des larmes. Et à propos de larmes, je vous laisse celle-là pour le weekend. De monsieur Boisneuf, député de la Guadeloupe : «Les valeurs d’où sort la poudre sont formées par les larmes de l’innocence.» Le compte-rendu de l’Assemblée précise «vifs applaudissements à l’extrême gauche ».*

*Arlette ! T’es d’accord avec moi.*

*C’EST UNE CONNERIE !*

*A demain...*

*Au lieu d’utiliser leurs ressources techniques et matérielles désormais plus vastes pour construire une cité idéale, les hommes du XIXème siècle construisirent des taudis, et ils pensèrent que bâtir des taudis était la chose juste et recommandable, parce que les taudis, à l’aune de l’entreprise privée, ‘‘CELA RAPPORTE’’, alors que la cité idéale aurait été, selon eux un acte fou d’extravagance, qui aurait, dans le vocabulaire imbécile du monde financier : ‘‘ une HYPOTHEQUE sur l’AVENIR’’ »*

***(Keynes [1933] 1982 : 241).***

*L’homme, par son égoïsme trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot, par son insouciance pour l’avenir et pour ses semblables, semble travailler à l’anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre espèce. En détruisant partout les grands végétaux qui protégeaient le sol, pour des objets qui satisfont son avidité du moment, il amène rapidement à la stérilité du sol qu’il occupe, donne lieu au tarissement des sources, en écarte les animaux qui y trouvaient leur subsistance ; et fait que de grandes parties du globe, autrefois très fertiles et peuplées à tous égards, sont maintenant nues, stériles, inhabitables et désertes. En négligeant toujours les conseils de l’expérience pour s’abandonner à ses passions, il est perpétuellement en guerre avec ses semblables, les détruit de toutes parts et sous tous prétextes ; en sorte qu’on voit ses populations, autrefois forts grandes, s’appauvrir de plus en plus. On dirait qu’il est destiné à s’exterminer lui-même après avoir rendu le globe inhabitable.*

***Lamarck : Système analytique des connaissances positives de l’homme – 1820***

## *CONTRE CEUX QUI ONT LE GOÛT DIFFICILE*

Quand j'aurais en naissant reçu de Galliope  
Les dons qu'à ses amants cette muse a promis,  
Je les consacrerai aux mensonges d'Esiope :  
Le mensonge et les vers de tout temps sont amis.  
Mais je ne me crois pas si chéri du Parnasse  
Que de savoir orner toutes ces fictions.

On peut donner du lustre à leurs inventions :  
On le peut, je l'essai ; un plus savant le fasse.

Cependant jusqu'ici d'un langage nouveau  
J'ai fait parler le Loup et répondre l'Agneau :  
J'ai passé plus avant ; les arbres et les plantes  
Sont devenus chez moi créatures parlantes  
Qui ne prendrait ceci pour un enchantement ?

‘Vraiment me diront nos critiques,  
Vous parlez magnifiquement  
De cinq ou six contes d'enfant.

- Censeurs, en voulez-vous qui soient plus authentiques  
Et d'un style plus haut ? En voici : ‘Les Troyens,  
Après dix ans de guerre autour de leurs murailles,  
Avaient lassé les Grecs, qui, par mille moyens,  
Par mille assauts, par cent batailles,  
N'avaient pu mettre à bout cette fière cité ;

Quand un cheval de bois par Minerve inventé,  
D'un rare et nouvel artifice,  
Dans ses énormes flancs reçut le sage Ulysse,  
Le vaillant Diomède, Ajax l'impétueux,  
Que ce colosse monstrueux,  
Avec leurs escadrons devait porter dans Troie,  
Livrant à leur fureur ses dieux mêmes en proie :  
Stratagème inouï, qui des fabricateurs  
Paya la constance et la peine.’

- C'est assez, me dira quelqu'un de nos auteurs ;  
La période est longue, il faut reprendre haleine ;  
Et puis votre cheval de bois,  
Vos héros et leurs phalanges,  
Ce sont des contes plus étranges

Qu'un renard qui cajole un corbeau sur sa voix :  
De plus, il vous sied mal d'écrire en si haut style.

- Eh bien ! Baissons d'un ton. "La jalouse Amarylle  
Songeait à son Alcippe, et croyait de ses soins  
N'avoir que ses moutons et son chien pour témoins.  
Tircis, qui l'aperçut, se glissa entre des saules ;  
Il entend la bergère adressant ces paroles  
Au doux zéphir, et le priant  
De les porter à son amant..."

- Je vous arrête à cette rime,  
Dira mon censeur à l'instant :  
Je ne la tiens pas légitime,  
Ni d'une assez grande vertu :  
Remettez, pour le mieux ces deux vers à la fonte.

- Maudit censeur ! Te tairas-tu ?  
Ne saurais-je achever mon conte ?  
C'est un dessein très dangereux  
Que d'entreprendre de te plaire. "

Les délicats sont malheureux :  
Rien de saurait les satisfaire.

*Jean de la Fontaine*

### ***DROIT A MULTIPLICITE EPISTEMOLOGIQUE ET ONTOLOGIQUE***

Sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant les sciences et les arts, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusqu'où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir dissimulées, sans offusquer grandement les lois de la transmission et règles de l'attention qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général. Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, de la matière, des énergies et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans et entrepreneurs, nous pourrions les employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et gardiens de la Nature.

Ce qui n'est pas seulement à désirer pour une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les

autres biens en l'élan de toute vie ; car même l'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes du corps que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusqu'à présent, je crois que c'est dans les sciences de la nature, us et coutumes, orthodoxies humaines, la biologie et la médecine qu'on doit, en ces épistémologies essentielles, le chercher

Il est vrai que celles en usage superficiel contiennent peu de choses dont l'utilité soit si remarquable ; mais, sans que je n'ai aucun dessein de les mépriser tant en leur faction scientifique et technologique, qu'en celle ontologique, ou inversement, mais plus à même d'y pratiquer quelques incursions analytiques, tout en m'assurant qu'il n'y a personne, même de ceux qui en font profession en un domaine particulier, qui n'avoue que tout ce qu'on y sait n'est presque rien, à comparaison de ce qui reste à y savoir, et qu'on se pourrait exempter de multiples maladies, tant du corps que de l'esprit, et même aussi de l'affaiblissement de la vieillesse, si on avait assez de connaissance de leurs causes, et de tous les remèdes dont la Nature nous a pourvus.

Or, ayant dessein d'employer toute ma vie à la recherche d'une science si nécessaire, et ayant rencontré un chemin qui me semble tel qu'on doit infailliblement la trouver, en le suivant, si ce n'est qu'on en soit empêché, ou par la brièveté de la vie, ou par le défaut des expériences, je jugeais qu'il n'y avait point de meilleur remède contre ces deux empêchements que de communiquer fidèlement au public tout le peu que j'aurais trouvé, et de convier les bons esprits à tâcher de passer plus outre, en contribuant, chacun et chacune pour son inclination et son pouvoir, aux expériences qu'il faudrait faire, et communiquant aussi au public toutes les choses qu'ils apprendraient, afin que les derniers commençant où les précédents auraient achevé, et ainsi, joignant les vies et les travaux de plusieurs, nous allussions tous ensemble beaucoup plus loin que chacun(e)...

## **LE CLAN, LE ROI, LE PRINCE ET LES ADORATEURS**

Des signes éclairés aux foudres du ciel  
Du feu sorti des entrailles de la Terre  
Le nouveau prince se senti pousser des ailes  
Et par cette ignorance de la nature et des hommes  
Il s'autoproclama messenger du grand ordonnateur

A l'éloge de son père, petit bourgeois de province  
La louange fut sienne et par là même, la chose engagée  
Le discours encore confus, il s'en alla déterminer  
Prêt à lire philosophes et engager conversation usurière  
Et par autres voix chercha Sophia, fille de Vénus et Simonide

Ceux sont là bien des maximes bonnes et valorisantes  
Auxquels nous voudrions en porter ferveurs et allégeances  
Rousseau n'en dit pas moins, et quant à moi y souscrit  
Mais l'homme moderne n'en est pas moins un genuflecteur  
Adorateurs, adoratrices, néanmoins il mange, boit, dort et aime

La sélection naturelle l'a fait robuste et agile  
La maladie, l'existentialisme humaniste, la mort il veut s'en décharger  
Il n'a même pas conscience de son activité grégaire chancelante  
Ses sens communs sont d'une extrême vivacité accaparante  
Sa sensibilité n'est souvent que réflexion matérialiste  
Son objectif s'arrête aux frontières de la cour des contre-mesures

Par son dieu, il construit les suspicions aux abords des politiques templières  
Il se souci plus de la voûte céleste que du monde des vivants

Le beau prince par narcissisme envoya bordée d'échos à droite et à gauche  
Oubliant que peuple ne peut s'aboutir à justes devises sans réelle bienfaisance  
Que bienséance ne se résume pas à transmission inique sectorisée  
Si les convives ne sont choisis qu'aux abords des guéridons du clan  
Si peur de perdre dû, n'est que gré de la louange du roi  
Alors Festine et Bacchus de votre table de mauvaises humeurs  
Ne riront, mangeront, boiront et ne festoieront point

Le prince par vénalité absconse, par la sottise et l'injustice ajoutées  
Son aveuglement et abus, exemptèrent le juste contrat social  
Serviteurs s'y fourvoyèrent avec les oboles du riche charitable  
Par soumission et idolâtrie envers reines de Saba et rois de Pique  
Adorateurs furent incapables de s'afficher à la cour des reines de cœur et poètes esthètes

Les chevaliers des temps modernes sous couverture des nouvelles amazones  
Prirent voies vers la presqu'île de Lemme  
Et sans perdre le prix des vers, avertirent le clan des domestiques  
Sous les pendules des justes et des innocents d'antan  
Que le discours des nouveaux adorateurs du prince,  
Associés aux chants falsifiés des sirènes du souverain d'éloquence  
Ne pourront empêcher, par temps faire, dans les conspirations du pouvoir  
Que cette maison, dans les oubliettes du château, ne sombre à l'envers.

Pourtant jadis, l'Olympe et le mont Parnasse avaient frères et bons amis(es)

A contre-courant de la mondanité libertine  
Dans le silence de Port Royal, au pinacle de l'austère  
Des solitaires aux ordres de l'abbesse Angélique, Pascal  
Par les lettres de Louis de Montalte, provincial de ses amis  
Pestèrent reliquats symboliques, aux grâces divines entre Jésuites et Jansénistes  
Adossées à disputations des soixante et onze docteurs de la Sorbonne.

L'échange fut grandiose, à examiner ce qu'il y avait de faux ou de réel  
Epanchement exercé par la véritable conscience des uns et des autres

Dans ce qu'il y avait de bon en dieu, ou de mauvais chez les hommes  
Ne surent rien, avec certitude définir, même pas leur portée  
Vide de l'esprit flirtant aux accords enchanteurs entre charnel et extase

Au présent des commissures entre attachement et liberté  
Les coercitions des anciens, à l'attention des connexions nouvelles  
Les néo-jeunes ne purent s'affranchir des nouvelles vacuités cessibles  
Emancipées aux évasions virtuelles, où flottent encore quelques vagues à l'âme...

En toute vraisemblance, je me devais pour me libérer des esprits chancelants, faibles ou par trop opportunistes de ne plus chercher à comprendre leur danse de Saint Guy, et même à m'en éloigner. Car à percevoir leurs gesticules sans véritable fondement pragmatique et par là-même inopérantes à rendre lucidité à leurs actions utiles à la nécessité d'une potentielle préservation du bien commun, ne réussissaient qu'à m'irriter.

Leurs us, coutumes et orthodoxies alliées de l'espace commercial où la réelle valeur du sujet-objet considéré comme provision suffisante en le degré le plus haut de son essentialité étaient pathétiques. Non que je m'offusquasse plus que le commun des hybridations grégaires à ne pouvoir y émettre attentions suffisantes aux raisons de leurs devoirs d'engagement particuliers en l'attachement envers un authentique humanisme, moins à même d'apporter à notre conceptualisation du système socio-économico-culturel affichée à l'esprit de ma communauté formulée par les bienséances d'échanges pour compréhension collectiviste, que la falsification de leurs tares dans un e-commerce, à vacuité de doctes, pourvu à un militantisme anti-pluridisciplinaire, où sous couvert d'inattention ; Big Brother était en train de vaciller sous les coups des applicateurs et applicatrices de B to B, en Bla-Bla des nouveaux monnayeurs d'esclavagisme sans chaînes apparentes...

Quelle bande de sots, inconscients et inconscientes quant à la facture en solde de leurs enfants soumis aux ravages d'un népotisme culturel et/ou ségrégation d'intérêts particuliers, sans valeurs tangibles où l'information en transmission de savoirs me semblait proche d'une affiche collée au mur du sectarisme intellectuel, en allégation de rares onces de pédagogie, par dissidences de bienveillance intergénérationnelle, au profit de certitude en images de logo-atomisation appropriées par quelques pervers narcissiques, partiellement inutiles aux délais d'apprentissage et de respect des lois naturelles.

J'y mettais entre ces interstices textuels des consistances didactiques en vœux de libre échange imaginaire une espèce de déshérence en sollicitude de dimensions touchantes par une volonté à vouloir vaincre les intendances prônant un empirisme, sans distinction de zones d'existences non sécurisées, en règne de possession absolutiste, avec pour singularité en celle de laisser croire que ce matérialisme inique ne serait pas source malheureuse en grande consommatrice d'énergies falsifiées par accaparante désuétude, mais, souvent, exsangue des forces humanistes. Même si je pensais en comprendre partiellement la peur existentielle de mes congénères, je n'en approuvais guère la méthode et le discours...

**MÊME LES SUFFISANTS IGNORENT QU'ILS LE SONT...**

Quelle est cette vertu consistant à commencer un échange textuel par quelques ressentiments dénués de certitude, donnant droit à accostage par un verbiage tendu en procès de conjectures lapidaires ? Qui plus est lorsque l'invective sémantique est une forme palpable asservie à rapidité d'intervention contradictoire au seul but de générer une déconstruction outrancière, en confrontation de colère inutile à une potentielle objectivité, par trop invasive, voire pléthorique, dans un dialogue suffisamment discordant pour en oublier le sens de la liberté d'expression, au détriment même d'un possible libre arbitre, dans la projection constructive du sujet commun.

La stupidité d'une première intervention en prétention de connaissances suffisantes est par toujours, une porte qui se refermera sur un potentiel dialogue d'infortune, par cette tragédie consistant à être sûr que nous avons la performance individuelle, autorisant à bénéficier d'une mansuétude d'esprit compatible avec un meilleur futur commun. Je ne saurai croire, qu'en toutes relations échangistes physiques ou virtuelles, il puisse y exister une seconde porte à ouvrir, alors que la première eut été fermée par ostracisme intellectuel, sensibilité en indifférence ou indigence didactique...

Le surplus d'intransigeances en sera toujours le vestibule du désintéressement... Reléguant les attentions amicales, voire ces pertinences attentionnées, en sincérité partagée, suffisamment éloignées des jouissances égoïstes, pour qu'il n'en reste que le souvenir d'un voyage posé aux quais des émotions sans considération...

Cela n'est-il pas une entame alléguée à forme de sectarisme envers une divergence de point de vue, et cela avant même une réponse de l'inconnu(e) présent(e), de l'autre côté de l'écran, sachant déjà qu'une barrière supplémentaire vient d'être, en suffisance lexicographique, hérissée ?

Faudrait-il, toutes et tous œuvrer pour un monde totalement aseptisé et conforme à une norme sociale édictée par une ou autre intelligence éructant souvent sa vérité sans autres ressources que la suffisance de ses consultations sectorielles, ou bien essayer de prendre temps utile à quelques précieux moments de réflexion en débat de partage et contradictions constructives au nom d'une attentive thèse en bien commun, voire pour les plus fervents une recherche en amélioration multidisciplinaire... ???

Cette démarche en installation de conformité n'est-elle point une volonté d'ignorer sujets trop éloignés de nos facultés personnelles ?

Un refus de savoirs ?

Ou pire une filiation particulière autorisant l'individu à ne plus essayer de changer ces choses de l'infamie envers autres que soi et "étants" insuffisamment proches de notre dimension touchable ?

Hors de notre zone de confort, justifiable, en légitimité d'acquis ?

Ou encore une forme d'asthénie intellectuelle atrophiée par une satisfaction matérialiste suffisante à l'inaction envers autres congénères, tout aussi justifiables à disposer de l'essentiel vital ?

Un abandon au profit d'un isolationniste de circonstance ?

Une pénitence en acceptation d'existences mornes ?

Une dichotomie en reconnaissance de népotisme défiscalisé d'affiliation en humanisme ?

Ou tout simplement un "je m'en foutisme" généralisé, tant en ascendance qu'en descendance ?

Songez-vous toutes et tous, ainsi, avec toutes sortes de camouflés, que personne ne saurait mesurer vos impostures et calomnies cachées sous les voiles du politiquement correct et/ou la pudibonderie

en toutes différences culturelles que vous en ayez suffisance en cette "vertu" pour vous-même et les vôtres, dans cette prétention que vos "dons" ne sauraient m'irriter, moins de les retransmettre sans analyses autres que la béatitude en prédécesseurs grisés aux voix de l'impénétrable, pour les moins nocifs, qu'une marche en colonie d'élus aux incertitudes des grâces et vierges, pour les plus déficients en défrichage de voies terrestres ?

Mais en toute évidence en procession de terrorisme intellectuel pour les deux clans en écoute de falsification d'outrages portée aux oreilles de prostrés(es) se souciant plus des cieus que de la Terre des hommes, des femmes et des enfants...

Je crois malheureusement que ces consciences grossières ont une chose en commun, formellement, proche d'un mécanisme cognitif logo-atomisé par négociants en spiritualité, guides en reliques culturelles, despotes, potentats et autres dévots ayant réussi à faire gober les plus ravageurs illogismes au rapport de leur déconsidération envers la condition échangiste naturelle humaine...

Et dans ce paralogisme datant de la naissance de la conscience et des intelligences, concomitantes au mammifère humanoïde, le plus néfaste attribut est, sans doute, l'apparition depuis quelques décennies d'une espèce de scientisme immature indexé en vulgaire marchandising par souscription d'opérateurs en flux d'omission (volontaire ?) d'étude et analyses logiques envers le sujet ontologique au rapport de l'objet physique... Dans le monde naturel du et des vivants...

### ***CLASSES DEFIGUREES***

La tâche géographique à chaque allaire démentie,  
Les lieux d'incidences en multiplication divisionnaire,  
Par l'inattention d'experts en toutes matières,  
L'effet indésirable sacrifié à l'aubaine médiatique ;

L'exutoire terne de cette classe n'y fit suffisance.

Par l'hystérogaphie versée aux désillusions,  
L'abîme des individualismes par vacuité ;  
Chez les sommités en commissions déchirantes  
Aucun gisement de crise n'y eut intensité ;  
Uniformes vestibulaires, dans cette classe, n'y firent acte.

Actifs de ségrégation, discriminations cumulées,  
Aux clans des quotidiennetés, capacité de mèche  
Avec communes simplistes, par harangue de distinctions  
En retardateurs d'éruptions, le stock vulcanise ;

Prévention sécuritielle par cette classe n'y fit qu'implosion.

Guéridons en files à succès, camp de base satisfait,  
Ô frénésies de reconnaissance, éruptions secondaires,

Les places de privilège, en stock-options généreuses,  
Les parodies moyennes songent aux marches détaxées ;

En marketing de faveurs, cette classe promut cauchemar.

Les autres, en logo-atomisation d'images  
Avec l'espérance d'une partition moins pauvre,  
Par les statuts d'une phénoménologie triste,  
Au nombre des illusions par troupes divisées  
S'y fourvoyèrent dans des chantiers incendiaires ;

En inculture télécommandée, cette classe n'y fit qu'exode.

Ce travail qu'il a retrouvé avec joie, en tant que valeur implantée comme plusieurs autres dans sa conscience, par celles et ceux qui l'ont accueilli à son arrivée, et par, cette vie qui le guide depuis le premier jour. Et même si après en avoir exercé plusieurs, il avait toujours cette impression au fond de lui, qu'il n'avait pas encore réalisé une partie essentielle de son "rêve", il parcourait les différents chemins indiqués par la "VIE", dont il essayait d'en comprendre le sens, afin de trouver la bonne direction. Mais souvent, il n'entendait, et ne voyait pas très bien tous ses signes et expressions qu'« ELLE » lui montrait, et dont il ne comprenait pas toujours la signification, et, parfois lorsque le vent soufflait très fort en apportant avec lui les nuages noirs annonciateurs du moins bien que la lumière, il comprenait juste que cette VIE était en "grande dépression", et la cause qui en découlait, était, en l'action de déverser cette eau, source d'elle-même, quitte à ce qu'elle le fasse parfois avec fracas. Lui, apprenait parfois dans la douleur, mais il continuait à regarder ses différents états, afin d'en comprendre sa justification ; et puis, il y avait au moins trois êtres auxquels il souhaitait en montrer certaines facettes, de sa beauté, car, il savait qu'elle avait des côtés merveilleux. Il les avait perçus et ressentis plusieurs fois, dans sa "réalité".

Cette vie, il l'a aimé dès qu'il a réussi à lui donner un nom, même avant je pense, et il l'aime toujours. C'est elle la source de toutes ces leçons qu'il a retenu en tant que prémices de la compréhension. Il l'a regardée, écoutée, touchée, sentie, goûtée et ressentie. Oh, bien sûr, parfois il l'a détestée, sur l'instant, mais ensuite, il a compris ce qu'elle voulait lui dire.

Il a plusieurs fois éprouvé la présence de "celle" qui la suit sans arrêt, et a trop souvent voulu parler à un autre être proche, qui comme lui avait été engendré par cette vie. Il ne l'aime pas ! Alors qu'elle, "ELLE" est sa plus belle maîtresse. Mais son inconscient sait ce que sa conscience élude par notion d'ignorance, incompréhension et refus, qu'un jour sa copine voudra l'emmener, mais pas trop tôt si possible..., dans son ordre des choses, malgré que bien souvent il ne comprenne pas très bien sa disposition phagocytée et entachée d'injustice, accaparement, cupidité et iniquité chez les hommes...

Alors, oui, aujourd'hui en ce lieu nommé Val d'Isère, où le nombre de "petits grains de matière organique" doté de la pensée, est faible, et où il peut trouver ces instants pour être seul avec ELLE, il lui a donné un rendez-vous intime, et il souhaite lui parler longuement, peut être jusqu'au moment où elle lui ouvrira la dernière porte de cette maison, et où à cet instant il pourra se débarrasser de son

‘‘ego’’, en espérant qu’il deviendra avant cet événement, presque insignifiant, ou tout du moins, suffisamment proche de sa pensée, afin qu’elle ne le combatte plus. Mais pour arriver à cela, elle avait ancré dans son subconscient, qui lui était impossible de lui parler à voix haute, et la seule solution pour que cette entité narcissique ne l’agresse plus de ses intentions anthropocentriques, il lui suffisait d’ouvrir toutes les portes de ses sens afin de percevoir toute l’extraordinaire beauté, de par tout ce, celles et ceux qui faisaient partie de ses espaces touchants, afin d’avoir la merveilleuse sensation de ressentir au fond de lui, tout ce ‘‘qu’ELLE’’ avait pour lui, le temps qui leurs était imparti...

### ***Maintenant !***

Il commençât à lui raconter, par ces mots : [... Comment pouvons-nous réussir à bouger ce corps tous les matins, réveiller en même temps cette conscience, qui d’instant en instant nous fait croire à toutes ses convictions, bonnes ou mauvaises, qui deviennent souvent notre vérité, sans nous dire comment avons-nous agit le jour d’avant ? Comment, avons-nous instinctivement ou délibérément prononcé ces paroles, produit ces actes que notre esprit à engendrer pour une raison ou une autre, sans préjuger de nous-mêmes, le jour d’après ? Comment pouvons-nous croire que ce que nous avons fait le jour d’avant puisse être la vérité pour le jour d’après, sans réveiller notre conscience, en nous disant, qu’avons-nous pas fait de bien, pour prétendre penser faire moins mal après, afin de peut-être un jour réussir à nous dire, aujourd’hui, je ne prononcerai pas ces paroles violentes souvent dopées au pouvoir de détruire ou produire et organiser par soumission aux prosélytismes fallacieux, le chaos, alors que peu de fois, elles sont aussi dotées de cette merveilleuse faculté, de créer un peu de beau, de bleu et de bien, en et de par leurs dimensions attentionnées, et peut-être attachantes.

Comment tous les jours pouvons-nous avoir cette extrême prétention de croire que nous sommes meilleurs que ce qui nous a créé, sans penser une seule seconde que ce, celles et ceux que nous pouvons voir, entendre et toucher ont été créé par même.

Pourquoi ne pas nous reposer de temps en temps afin d’entendre cette petite voix au fond de nous, avec laquelle nous passons le plus clair de notre temps à ne pas l’écouter, et après avoir fait le contraire de ce qu’elle a bien voulu nous faire comprendre, nous avons parfois l’impression que nous aurions mieux fait d’écouter ses murmures...

### ***Elle lui répondit cela:***

‘‘Même si tu as peur de te tromper encore une fois, par pressentiment de croire que ce que tu as vécu avant, sera situation comparable où tu penserais ne rien ressentir de ce que tu désires du meilleur, fais comme l’enfant qui apprend à marcher, tombe et se relève jusqu’à ce qu’il apprenne l’art de marcher. Entrouvres encore avec moi cette porte devant toi, tout doucement, sans faire de bruit, afin de ne pas faire entrer ton fardeau de convictions et de préjugés qui t’ont été inculqués par celles d’avant et ceux de maintenant, et derrière tu trouveras certainement encore une clé qui te permettra peut-être d’ouvrir la porte suivante, afin de trouver un jour, ce que tu cherches depuis longtemps, cette beauté qui ne s’achète pas, l’art d’aimer, pour la paix de ton âme et le repos de ta conscience, et à cette instant tu toucheras peut être du doigt, le Beau, le Bleu, le bien et le Bon Sens du Vent...

### ***PRISME D’INCONSCIENCES ET/OU NEFASTES CONSCIENCES.***

***Que la sociologie la plus récente rencontre quelques sagesses anciennes, cela serait une bonne nouvelle.*** Mais même cela ne peut démontrer que l'intelligence humaine et la modernité sont une folie. ***Qu'il existe dans le présent, un réel toujours plus fort, refusant de croire que rien d'autre n'est à connaître, que plus rien n'est à aimer... ; est vrai.***

Que le changement ne serait qu'une histoire sans défis dans un flot d'évènements, de rencontres et d'échanges aseptisés, apeurés par l'incertitude des croisements multiples et dépassements accentogènes, dans un monde d'asthénies physiologiques, de fourvoiements intellectuels et malentendus métapsychiques ; est faux. Mais que le monde, ainsi versé dans les commodités des zones de confort pressantes, semblerait d'une tristesse infinie pour qui préfère la danse à milles temps notée aux accords des désirs et souhaits sensibles scindées à jeux épars, où le verbe des amitiés et des amours serait teinté aux puissances de la verve des temps passés, dans un présent, riche des traits de lumière, réfléchissant à la couleur des feuilles mortes, tourbillonnant encore au sens de vigoureuses tourmentes... ; pour qui aime à flirter au vent des émois ; est une évidence humainement acceptable.

Quand j'en compris, bien tard il est vrai, les opportunistes patents de mes congénères, j'y crû entrevoir bien d'autres maux de controverse qui furent en intendance suffisante pour soumettre à mon questionnement ce qui pouvait être en improbité de sincérité afin de me laisser penser que l'amitié était chose trop hasardeuse pour y adhérer sans observance en ordonnance de méfiance, ou tout du moins en gardant temps suffisant à percevoir les potentiels accords et liens de covalence...

- ***Mais, s'il y a prépondérance à méfiance, il ne saurait exister amitié particulière véritable ; me diriez-vous...***

J'en suis bien d'accord avec vous, mais plus qu'à vouloir, à tout prix, amitié en seul échange de lissage fourbe, controverses inexpressives, lâcheté de déréliction textuelle et didactique, ou sélection en voyeurisme simiesque au nom d'ébats funestes souscrits à néfastes barons, potentats et roitelets de pissotière, j'y consens à accepter de ne plus être en contact physique avec ces positionnements en accord de statuts vidés de l'essence primordiale, sans autres intérêts que celui d'une médisance en vile curiosité farcie aux chevrotines d'inculture, dans une flétrissure falsifiée par calomniateurs et calomniatrices à défrichage de bas compte. Comment est-il possible de croire à la bienfaisance de ce type d'individus, notamment de par leurs actions paradoxales quant à conservation du bien commun et observation de la condition humaine, en verve d'échanges inintelligibles et incompréhensibles au réel sens de la liberté, de l'égalité, de la fraternité et la justice. Surtout lorsque leur sémantique didactique, en clans d'introspection inique, ne saurait avoir utilité qu'en le ramollissement des cerveaux déprimés, des faibles d'esprit, ignorants(es), personnes fragiles et consciences béates envers des spiritualités en arguties de fadaise n'alimentant que le flot des incultures, des incertitudes, des déshérences et soumissions liberticides infantilissantes ; au profit d'administrateurs de groupes, gestionnaires d'intérêts individualistes, personnalités en philosophies absconses, dévots, guides en vacuité de bienveillances orchestrée par des clans obscurs disposant de moyens de retransmissions, outils médiatiques et pouvoirs psychologiques beaucoup plus machiavéliques que ces courbés(es) en vile représentation, prostrés(es) en servitude et petits diables à conscience "logo-boto-atomisée" ... ???

***La vie n'est pas la planète Walt Disney en inepties de marketing avec blablas d'ahuris(es)...***

Sauf, peut-être pour partie de la gente socio-culturelle disposant de zone de confort encore satisfaisante, voire plusieurs démesurées, permettant à ces communautés, de l'entre soit culturel particulier, de se masturber l'esprit avec de la survivance sémantique en verbalisme judéo-chrétien

de nazes, versets coraniques en débilites mentales et/ou spiritualités à prescription d'aseptisation sociologique, psychologique, physiologique et didactique par paralogisme d'herméneutique en valeur usurière de salauds, suffisants, prétentieuses et jouisseurs de néfaste et cynique conscience ?

Ces prosélytes en vernis d'humanisme n'ont peut-être pas une perception et analyse suffisante envers véritables athées, ainsi que l'étude suffisante en logorrhées d'un agnosticisme affiché à l'apolitique évanescant faisant fonctionner les mécanismes cognitifs en vœux de réels savoirs faire et authentiques savoirs être... ???

Chez certains essayistes figurent encore quelques odeurs filigranées aux flagorneries pesantes de la sacristie. Les bondieuseries niaises étant retenues sous prétextes à une spiritualité figée aux embruns d'une réalité axée sur les difficultés à y mener manifeste démis d'un pessimisme embarrassé. L'exubérante volonté universelle des agnostiques autorise à dégager controverse enrichissante en débat d'opérations bien utiles aux déploiements des exégèses prétendument sans failles au rapport du réel sens d'un essentialisme moins morose entre matérialisme de nécessité et existentialisme de pragmatisme engageant les circonvolutions attribuées à la conservation du bien commun dans les écosystèmes et biosystèmes apparentés au monde naturel du et des vivants.

L'image starisée des politiques de vernis ne sera jamais le murmure autorisant les accords du chant entre le pauvre et le riche, le maître et l'esclave, l'ordonnateur et le serviteur...

### ***Le paradoxe culturel est la faillibilité de l'épreuve matérialiste.***

Et dans cette incompréhension généralisée l'antivirus de la philosophie politique a été érigé par les règles du corporatisme exacerbé, du productivisme endiablé, de l'identité du clan, du ségrégationnisme vénère, voire de l'ordre de la félonie des Catéchèses, de la Torahnie élective mystifiée, la vile Coranie et autres bonimenteurs d'épîtres, où le seul point commun à toutes ces théorisations textuelles est en celui de laisser croire à leurs dévots, bigots, bigotes, serviteurs et genuflecteurs que la seule symbolique de l'entité virtuelle serait l'excuse d'ignorance et le pardon du déni de sollicitude... "Hors Sol"... ?

### ***En attente d'un jugement pour accessions en paradigmes incertains ?***

Autorisant la pensée humaine à déterminer le délit de non-initié comme une atteinte aux anciennes écritures, voire blasphème ; alors que de par le langage logique la division intellectuelle ne saurait avoir commencé avant l'édiction balbutiante de ces "mots là", inscrits sur quelques feuilles, déjà mortes avant qu'elles ne puissent s'approcher de la gnose... ; et de la thèse attachée au discours entre les sciences et les arts...

Un(e) laïque, athées, agnostiques, non-croyants(es) et tout esprit libre seraient-ils en incapacité de pouvoir définir les limites du bien et du mal ?

Ici sur le plan terrestre ?

En ses zones d'existence ?

Biosystèmes & écosystèmes.

La question ne saurait se poser en ces termes, car :

***"Tout est à l'intérieur et tout vient de l'extérieur..."***

***Et tout est à l'extérieur et tout vient de l'intérieur".***

Par conséquent toute pensée douée de cognition est en capacité de s'approcher de la bonne conscience grâce à la l'utile curiosité, l'observation du Monde, de ses habitants, avec intelligence de raison, bienveillante... Mais je crois malheureusement que chez certaines inconsciences et néfastes consciences, l'esprit des temps immémoriaux des Lumières est définitivement mort...

Ou alors est-ce le scélératisme qui habite la philosophie politique, l'angle social-économique et les asthénies intellectuelles qui formatent la pensée antihumaniste déculturée... ???

Je suis etc, etc, etc...

### ***Michel ASTI***

- *Maudit censeur ! Te tairas-tu ?*

*Ne saurais-je achever mon conte ?*

*C'est un dessein très dangereux*

*Que d'entreprendre de te plaire. '*

*Les délicats sont malheureux :*

*Rien de saurait les satisfaire.*

### ***Jean de La Fontaine***

Le principal fléau de l'humanité n'est pas l'ignorance, mais le refus de savoir.

### **Simone de Beauvoir**

Si la pauvreté est la mère des crimes... Le défaut d'esprit en est le père.

### **Jean de La Bruyère**

« N'espérez jamais trouver votre sûreté dans les armes de la fortune. »

### **Sénèque.**

"Le feu prit un jour dans les coulisses d'un théâtre. Le bouffon vint en avertir le public. On crut à un mot plaisant et l'on applaudit ; il répéta, les applaudissements redoublèrent. C'est ainsi, je pense, que le monde périra dans l'allégresse générale des gens spirituels persuadés qu'il s'agit d'une farce."

### ***Soeren Kierkegaard***